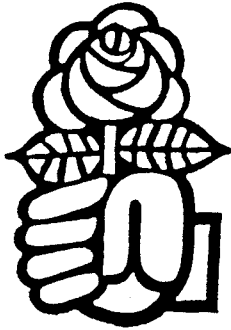


action socialiste



N° 138 - MAI 1993

BULLETIN DE LA FÉDÉRATION DU LOIRET DU PARTI SOCIALISTE

directeur de la publication : R. BLONDEL

N° CPPAP 56727

Imprimé : Fédération du Loiret du Parti Socialiste 48, bd A.-Martin, 45000 ORLÉANS

Hommage à

Pierre BEREGOVOY



Nous avons demandé à Jean-Pierre SUEUR qui a travaillé avec Pierre BEREGOVOY, dans le groupe des experts, qui prépara la campagne présidentielle de 1988 et qui fut membre de son gouvernement, et à Charles RENARD adjoint aux finances de la municipalité d'Orléans, ancien membre du Cabinet de Pierre BEREGOVOY, de nous faire part de leurs réactions après la mort de Pierre BEREGOVOY. Nous publions également le texte que le premier secrétaire fédéral a remis à la presse le 2 mai et qui n'a malheureusement pas été publié.

La rédaction d'Action Socialiste

LA MORT D'UN JUSTE

Pierre BEREGOVOY était un ami fidèle.

Il envoyait souvent des messages chaleureux, écrits de sa belle écriture bleue.

Dans la dernière lettre que j'ai reçue de lui, le 20 avril, il évoquait les échéances futures. Il savait que des jours meilleurs reviendraient. Il n'a pas souhaité les attendre.

Des derniers mots échangés avec lui, je retiendrai sa grande sensibilité, sa pudeur, son attention au sort de chacun.

Je le revois encore dans le bureau d'où il dirigeait la campagne présidentielle de 1988. Il avait une forte capacité de travail, lisait toutes les notes, allait à l'essentiel, répartissait les tâches avec précision, décidait vite. Il payait beaucoup de sa personne. Le soir, sa table nette, il rentrait chez lui avec quelques dossiers. Il avait un grand sens de l'efficacité.

Ce sens de l'efficacité, j'ai pu le mesurer à nouveau, plus tard, lorsque Pierre BEREGOVOY devint premier ministre. Il allait de pair avec une très grande maîtrise de lui-même.

Maître de lui, il le fut d'ailleurs jusqu'à son dernier geste.

Je me souviens du calme et de la force avec lesquels il répondait, le mercredi, aux questions d'actualité avant d'enchaîner sur une télévision ou de présider une réunion interministérielle, avec une grande économie de moyens, sans un mot de trop.

Nul n'ignorait sa fidélité à ses racines, son parcours de fils du peuple appelé aux plus hautes responsabilités, dont il était si fier.

Contrairement à ce qu'on a trop souvent dit et écrit, Pierre BEREGOVOY n'avait pas une affection particulière pour le monétarisme, ni pour le franc fort. En disciple conséquent de Pierre MENDES FRANCE, il savait que la maîtrise des équilibres économiques et financiers était une condition nécessaire à la mise en oeuvre de son idéal de justice sociale. C'était l'idéal qui, chez lui, était premier. Et c'est parce qu'il croyait à cet idéal -le nôtre- qu'il refusait de se payer de mots.

L'actualité nous montre, et montrera toujours davantage à ceux qui en douteraient, qu'il y a une différence entre une politique de droite et une politique de gauche.

Pierre BEREGOVOY figure au nombre des grands serviteurs de la gauche. Il nous l'a rappelé le 1er mai. Nous ne l'oublierons pas.

Jean-Pierre SUEUR